

Chapitre 3 – *La Belle et la Bête*, du livre à l'écran

Texte 3 p. 100 – La mise à l'épreuve

Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite, l'entretenait pendant le souper, avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit¹, dans le monde.

Chaque jour, Belle découvrait de nouvelles bontés dans ce monstre. L'habitude

5 de le voir l'avait accoutumée² à sa laideur ; et, loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre, pour voir s'il était bientôt neuf heures ; car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle, c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait
10 être sa femme, et paraissait pénétré³ de douleur lorsqu'elle lui disait que non. Elle dit un jour :

– Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire que cela arrivera jamais. Je serai toujours votre amie ; tâchez de vous contenter de cela.

15 – Il le faut bien, reprit la Bête ; je me rends justice⁴. Je sais que je suis bien horrible ; mais je vous aime beaucoup ; cependant je suis trop heureux de ce que vous voulez bien rester ici ; promettez-moi que vous ne me quitterez jamais.

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu dans son miroir que son père

20 était malade de chagrin de l'avoir perdue ; et elle souhaitait de le revoir.

– Je pourrais bien vous promettre, dit-elle à la Bête, de ne vous jamais quitter tout-à-fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père, que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit ce monstre, que de vous donner

25 du chagrin. Je vous enverrai chez votre père ; vous y resterez, et votre pauvre Bête en mourra de douleur.

– Non, lui dit la Belle en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées, et que mes frères sont partis pour l'armée.

30 Mon père est tout seul, souffrez⁵ que je reste chez lui une semaine.

– Vous y serez demain au matin, dit la Bête ; mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu, la Belle.

La Bête soupira selon sa coutume, en disant ces mots, et la Belle se coucha

35 toute triste de la voir affligée. Quand elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de son père ; et, ayant sonné une clochette qui était à côté de son lit, elle vit venir la servante qui fit un grand cri en la voyant.

Le bon homme accourut à ce cri, et manqua mourir de joie en revoyant sa chère fille ; et ils se tinrent embrassés plus d'un quart d'heure. La Belle,

40 après les premiers transports⁶, pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever ; mais la servante lui dit, qu'elle venait de trouver dans la chambre

voisine un grand coffre plein de robes toutes d'or, garnies de diamants.

Belle remercia la bonne Bête de ses attentions ; elle prit la moins riche de ces robes, et dit à la servante de serrer⁷ les autres, dont elle voulait faire

45 présent à ses sœurs ; mais à peine eut-elle prononcé ces paroles, que le coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât tout cela pour elle ; et aussitôt les robes et le coffre revinrent à la même place.

La Belle s'habilla ; et, pendant ce temps on fut avertir ses sœurs qui accoururent avec leurs maris ; elles étaient toutes deux fort malheureuses.

50 L'aînée avait épousé un gentilhomme, beau comme le jour ; mais il était si amoureux de sa propre figure, qu'il n'était occupé que de cela, depuis le matin jusqu'au soir, et méprisait la beauté de sa femme. La seconde avait épousé un homme qui avait beaucoup d'esprit ; mais il ne s'en servait que pour faire enrager tout le monde, et sa femme toute la première. Les sœurs
55 de la Belle manquèrent de mourir de douleur, quand elles la virent habillée comme une princesse, et plus belle que le jour. Elle eut beau les caresser⁸, rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup, quand elle leur eut conté combien elle était heureuse. Ces deux jalouses descendirent dans le jardin pour y pleurer tout à leur aise, et elles se disaient :

60 – Pourquoi cette petite créature est-elle plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous pas plus aimables qu'elle ?

– Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une pensée ; tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours ; sa sotte Bête se mettra en colère de ce qu'elle lui aura

manqué de parole, et peut-être qu'elle la dévorera.

65 – Vous avez raison, ma sœur, répondit l'autre. Pour cela, il lui faut faire de grandes caresses⁹.

Et, ayant pris cette résolution, elles remontèrent, et firent tant d'amitié à leur sœur, que la Belle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs s'arrachèrent les cheveux, et firent tant les affligées

70 de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours chez son père.

Cependant Belle se reprochait le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur, et elle s'ennuyait de ne plus la voir.

La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe et près de

75 mourir, qui lui reprochait son ingratitude.

La Belle se réveilla en sursaut, et versa des larmes.

– Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à une Bête qui a pour moi tant de complaisance ? Est-ce sa faute si elle est si laide, et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le

80 reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serais plus heureuse avec elle, que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté, ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente : c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle, mais j'ai de l'estime, de l'amitié, de la reconnaissance.

85 Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse : je me reprocherais toute ma

vie mon ingratitude.

À ces mots, Belle se lève, met sa bague sur la table, et revient se coucher.

À peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit ; et, quand elle se réveilla

le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla

90 magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée,

en attendant neuf heures du soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête

ne parut point. La Belle alors craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut

tout le palais, en jetant de grands cris ; elle était au désespoir. Après avoir

cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers

95 le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue

sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps,

sans avoir horreur de sa figure ; et, sentant que son cœur battait encore,

elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta sur la tête. La Bête ouvrit les

yeux, et dit à la Belle :

100 – Vous avez oublié votre promesse ; le chagrin de vous avoir perdue m'a

fait résoudre à me laisser mourir de faim ; mais je meurs content, puisque

j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.

– Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, vous

vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main,

105 et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié

pour vous ; mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais

vivre sans vous voir.

À peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumière ; les feux d'artifices, la musique, tout lui annonçait une

110 fête ; mais toutes ces beautés n'arrêterent point sa vue : elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise ! la Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander
115 où était la Bête.

– Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure, jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous dans le monde, assez bonne pour vous laisser toucher
120 à la bonté de mon caractère ; et, en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai¹⁰.

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour se relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie en trouvant, dans la grande salle, son père et toute sa famille, que la
125 belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportée au château.

– Belle, lui dit cette dame qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne

130 détruira pas vos vertus.

– Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de Belle, je connais votre cœur et toute la malice¹¹ qu'il renferme. Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point
135 d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse : mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux. Dans
140 le moment, la fée donna un coup de baguette qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle, dans le royaume du prince. Ses sujets le virent avec joie, et il épousa la Belle qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

M^{me} Leprince De Beaumont, *La Belle et la Bête*, XVIII^e siècle.

1. Esprit : intelligence vive et brillante, capable de plaisanteries et de paroles séduisantes.
2. Accoutumée : habituée.
3. Pénétré de douleur : rempli de douleur.
4. Je juge justement de ce que je suis.
5. Souffrez, ici : supportez, acceptez.
6. Transports, ici : manifestations de joie.
7. Serrer, ici : ranger.

8. Caresser, ici : se montrer aimable avec quelqu'un, essayer de lui plaire.
9. De grandes démonstrations de gentillesse.
10. Je ne puis vous remercier assez pour tout ce que vous avez fait.
11. La malice : le Mal.